

L'habitat partagé : approche par les sciences de l'homme et de la société

Pierre Depardieu
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR 7186-LESC)
ComUE Université Paris-Lumières
Université de Nanterre
CNRS
92000 Nanterre, France
pierre.depardieu@orange.fr

L'idée de faire cohabiter, sous un même toit, des personnes d'horizons divers à des fins d'amélioration des conditions de vie des plus vulnérables est une innovation conséquente. En faisant partiellement sauter la distinction entre le « chez-moi » et le « chez-l'autre », elle semble donner le terrain nécessaire à réduire la distance séparant des conditions très divergentes. Elle résonne en outre comme un appel à la notion d'hospitalité (même s'il n'est pas toujours facile de dire qui accueille qui en réalité) qui convient bien à une certaine tradition chrétienne, marquée par les diverses situations d'accueil dont est parsemée la Bible.

Je me charge aujourd'hui de faire quelques remarques inspirées par les sciences de l'homme et de la société afin de contribuer à la discussion entre les initiatives diverses qui sont représentées ici¹. Pour introduire cette journée sur l'implication des chrétiens dans l'habitat partagé, je développerai mon propos en deux temps : une première partie consistera en un inventaire (sans doute non-exhaustif) des initiatives existant à ce jour ; une seconde partie entamera une proposition rudimentaire d'analyse.

Précautions terminologiques : je parlerai d'« initiatives d'habitat partagé » pour désigner l'ensemble des formes de cohabitation qui nous intéressent aujourd'hui, et de « colocations solidaires » pour désigner le cas spécifique des colocations impliquant sous un même toit bénévoles et personnes-cibles². Ce n'est pas que ces termes me satisfassent. Quelle colocation n'est pas un minimum solidaire ? Quel habitat collectif n'est pas forcément partagé ? Ils soulignent toutefois le point commun à toutes les initiatives qui nous intéressent aujourd'hui : elles partent d'une méthode, celle de rassembler des gens divers sous un même toit.

1. Inventaire

a) Depuis les années 2000

On constate aujourd'hui un foisonnement d'initiatives qui se développent *grosso modo* à compter du milieu des années 2000. Les formats et les publics sont nombreux et la proposition de catégorisation qui suit a quelque chose d'artificiel mais permet une relative mise en ordre de ce foisonnement. Un premier type d'initiatives réunit les propositions d'accueil chez soi (le Pari solidaire³, Ensemble2générations⁴, le réseau Welcome⁵, projet CALM de Singa⁶) ; un deuxième

¹ Ce texte a été présenté lors de la journée « Sous le même toit : les chrétiens dans l'habitat partagé » organisée le 3 octobre 2017 par la Conférence des évêques de France dans le cadre de sa démarche « Église en périphérie », en partenariat avec la Fondation Jean Rodhain. L'auteur tient à remercier les organisateurs pour leur invitation, ainsi qu'Étienne Grieu pour la relecture qu'il a bien voulu faire de la première version de ce texte.

² À défaut d'un meilleur terme, je désigne par « personnes-cibles » les publics spécifiquement visés par ces initiatives dans leur perspective de travail social.

³ Depuis 2004, l'association propose à des personnes âgées de louer une chambre dans leur logement à un étudiant. Pas d'identité confessionnelle. En 2005, le Pari solidaire fonde le réseau CoSI chargé de fédérer les associations organisant des colocations intergénérationnelles sur le territoire métropolitain. Sources : <http://www.leparisolidaire.fr/wp/> et <https://reseau-cosi.org/annuaire/>.

type consiste en formules de cohabitation entre personnes-cibles, environnées ou non d'interventions bénévoles (le Village Saint-Joseph⁷, l'Ancien carmel de Condom⁸, Vivre en béguinage⁹, la Maison Magdalena¹⁰, la Maison des Sages¹¹); un troisième type concerne des colocations entre personnes-cibles et bénévoles¹² (l'Association pour l'Amitié¹³, Lazare¹⁴, Simon de Cyrène¹⁵, le lieu de vie de la communauté Sainte-Claire¹⁶, Valgiros¹⁷, Marthe et Marie¹⁸). Une autre initiative appartient à ce spectre mais sa formule la place dans une position particulière du fait du caractère temporaire de l'installation (qui est exclusivement hivernale), de la temporalité quotidienne qu'elle implique (il s'agit d'un hébergement de nuit qui doit être quitté en journée), et de l'implication spécifique des bénévoles (qui se relaient auprès des personnes accueillies, nuit après nuit) : il s'agit d'Hiver solidaire¹⁹.

La chronologie n'est pas des plus simples : dans les faits, ces initiatives ont été précédées de périodes de gestation plus ou moins longues qui ont même pu donner lieu à la fondation d'autres organisations associatives préalables. Toutefois, on peut dire que l'effervescence commence vraiment dans le milieu des années 2000.

On peut faire en outre deux commentaires : *primo*, la liste est très hétéroclite, non seulement par les publics touchés, mais aussi par les méthodes employées²⁰ ; *secundo*, à l'exception du Pari solidaire, de la Maison des Sages, de l'Ancien carmel de Condom et de Singa, toutes ces initiatives

⁴ Fondée en 2006, il s'agit là aussi de colocation intergénérationnelle. Identité chrétienne. Source : <http://www.ensemble2generations.fr/>.

⁵ Depuis 2009, cette initiative jésuite (donc d'identité chrétienne) organise l'accueil de demandeurs d'asile dans des familles résidant en France. Source : <http://www.jrsfrance.org/>.

⁶ Dans le cadre de son projet CALM, cette association met en relation des demandeurs d'asile et des personnes proposant une chambre dans le logement. Date de fondation inconnue ; pas d'identité confessionnelle particulière. Source : <http://calm.singa.fr/>.

⁷ L'association fondée en 2001 propose un lieu de vie collective pour des personnes en difficulté. Identité chrétienne. Source : <https://villagesaintjoseph.org/>.

⁸ Depuis 2010, l'Ancien carmel de Condom est devenu un lieu d'accueil mêlant retraités, personnes en difficulté et pèlerins de passage. Pas d'identité confessionnelle particulière. Source: <http://www.lancienarmel.com/> et Kramer (Pascale), *Chronique d'un lieu en partage*, Éditions de l'Atelier, 2016.

⁹ Initiée en 2012, cette initiative vise à proposer une vie en « habitat groupé » à des personnes âgées. Identité chrétienne. Source : <http://www.vivre-en-beguinage.fr/>.

¹⁰ Fondé en 2016, il s'agit d'un lieu de vie à destination de personnes en sortie de prostitution. Identité chrétienne. Source : <http://www.maisonmagdalena77.fr/>.

¹¹ Colocation entre personnes atteinte par la maladie d'Alzheimer. Date de fondation inconnue ; pas d'identité confessionnelle particulière. Sources : <http://www.lamaisondessages.fr/>.

¹² Il a été remarqué par la salle durant la discussion qui a succédé à la présentation de ce propos que certaines structures font également appel au statut de volontaire de service civique.

¹³ Depuis 2006, en région parisienne, colocations avec des personnes en situation de précarité. Identité chrétienne. Source : <http://associationpourlamitie.com/>.

¹⁴ Fondée en 2006, l'association propose une formule sensiblement similaire à celle de l'Association pour l'Amitié, mais en province. Identité chrétienne. Source : <http://lazare.eu/>.

¹⁵ Depuis 2006, colocations avec des personnes en situation de handicap non congénital. Identité chrétienne. Source : <https://www.simondecyrene.org/>.

¹⁶ Depuis 2006, colocation entre des personnes « fragilisées psychiquement » et un couple, à la Roche-sur-Yon. Identité chrétienne. Source: <http://servonslafraternite.net/experiences-partagees/la-petite-communaute-sainte-claire-prendre-soin-de-son-frere-dans-la-joie>.

¹⁷ Fondé en 2010, ce centre d'hébergement et de stabilisation (CHS) est géré par l'association Aux captifs la libération propose une formule de colocation entre personnes en sortie de rue et bénévoles. Identité chrétienne. Source : <http://www.captifs.fr/actions/centre-dhebergement-sdf-vivre-avec-la-coloc-solidaire/>.

¹⁸ Fondée en 2010, l'association a ouvert son premier lieu de vie partagé en 2011 et procédé à son premier accueil en 2012. Elle propose une formule de colocation à des femmes enceintes en difficulté. Identité chrétienne. Source : <http://www.martheetmarie.fr/>.

¹⁹ Depuis 2008, hébergement temporaire de sans-abri et de bénévoles dans des locaux mis à disposition par des paroisses parisiennes durant la période hivernale. Identité chrétienne. Source : <https://www.paris.catholique.fr/-hiver-solidaire-2711-.html>.

²⁰ On conviendra qu'aller louer une chambre chez une personne âgée en tant qu'étudiant ou accueillir chez soi un réfugié n'est pas la même démarche que celle qui consiste à se transplanter dans un lieu nouveau et neutre géré par une association.

ont une identité chrétienne (quoique pas toujours clairement revendiquée dans la documentation disponible en ligne).

b) Histoire et protohistoire

Ces initiatives d'habitat partagé ont deux ancêtres communs dans la seconde moitié du XXe siècle : l'Arche de Jean Vanier²¹ et la fédération Demeure des sources vives²², l'Arche étant la plus ancienne. Il est toutefois possible d'aller chercher plus loin dans l'histoire. Sans aller jusqu'à dire que les initiatives que je vais mentionner ci-après aient déterminé quoi que ce soit dans le développement de l'Arche et de tout ce qui lui a succédé, elles existent ou ont existé et révèlent quelque chose de la place de l'hospitalité mutuelle dans la relation entre l'Église et les destinataires de son action dans le siècle.

Primo, il y a les sœurs dominicaines de Béthanie, fondées en 1866 par le père Jean-Joseph Lataste et la mère Henri-Dominique. Cette congrégation propose de mélanger dans la vie consacrée des femmes « converties » issues du monde carcéral et des femmes « préservées »²³.

Secundo, il y a l'acte fondateur du Mouvement du Nid : en 1941, Germaine Campion, Jeanne Grandmougin et le père André-Marie Talvas proposent un lieu de vie à des femmes en difficulté. Je ne peux être plus précis sur la forme prise par ce lieu par manque de sources²⁴.

Tertio, il y a la première phase du Mouvement Emmaüs, qui a consisté en une cohabitation à partir de 1949 entre Henri Grouès (l'abbé Pierre) et Georges Legay, le premier compagnon, bientôt rejoint par d'autres, à Neuilly-Plaisance²⁵.

Notons enfin qu'il existe bien d'autres phénomènes d'hospitalité organisée (InterFaith Home²⁶ et Ephatta²⁷ en sont des exemples) qui sont à la frange de ce qui nous préoccupe aujourd'hui.

2. Éléments d'analyse

a) Proposition de concepts

Je propose maintenant un détour par l'étape conceptuelle. L'objectif est de proposer quelques notions qui permettront de situer schématiquement la colocation solidaire dans le spectre des modes d'engagement relationnel. Quatre expressions ont leur place dans une réflexion sur l'hébergement solidaire : « vivre parmi », « vivre comme », « vivre avec » et « vivre ensemble ».

Le « vivre-parmi », c'est la formule qui nécessite peut-être le moins d'engagement : c'est être « tel qu'on est », mais avec d'autres que ceux qu'on fréquente habituellement (et auxquels on estime devoir sa socialisation). Autrement dit, c'est se transplanter physiquement, sans forcément

²¹ Fondée en 1964, elle crée des lieux de vie partagés à destination de personnes handicapées mentales. Identité chrétienne. Source : <http://www.arche-france.org/>.

²² Il s'agit d'une fédération d'associations proposant des colocations entre personnes en situation de difficulté psychique. Le premier lieu de vie fondé dans le format qui est encore le sien aujourd'hui daterait de 1987. Identité chrétienne. Source : http://www.dsv-sources-vives.fr/accueil_016.htm.

²³ Ces deux termes, « préservées » et « converties », sont ceux utilisés sur le site des dominicaines de Béthanie (<http://dominicainesdebethanie.org/spip.php?rubrique26>).

²⁴ J'ai consulté plusieurs articles qui mentionnent cette étape dans la construction du Nid, sans toutefois pouvoir en dégager des contours précis :

- <http://diocese.cayenne.free.fr/gestart/voirarticle.php?id=382&stitle=Actualit%C3%A9s> ;
- <http://www.patrimoine-parisbreton.org/germaine-campion/> ;
- <http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.mouvementdunid.org%2FUne-breve-histoire-du-Mouvement-du>.

²⁵ Je m'appuie sur le récit qui en est brièvement fait dans Bergier (Bertrand), *Compagnons d'Emmaüs. Sociologie du quotidien communautaire*, Éditions de l'Atelier, 1992, pp. 7-12.

²⁶ Colocations interconfessionnelles. Date de fondation inconnue. Source : <http://www.interfaithhome.com/>.

²⁷ Entreprise qui met en relation de l'offre et de la demande d'hébergement touristique du canapé au logement complet dans le cadre d'une hospitalité chrétienne. Date de fondation incertaine. Source : <http://www.ephatta.com/>.

s'exposer aux autres. C'est ce que ferait le journaliste d'investigation qui prendrait son travail très au sérieux. C'est aussi ce que peut faire le touriste éclairé. C'est ce que fait l'ethnologue dans la forme la plus précoce de son travail, avant de tenter de « vivre comme », qui consiste en une imitation, partielle ou totale, des coutumes et des mœurs.

Étape suivante, si l'on veut : le « vivre-avec ». « Vivre avec », c'est « vivre parmi » en acceptant en plus qu'il y ait une influence réciproque de toutes les parties les unes sur les autres. C'est admettre de ne plus être un simple isolat. Bref, c'est accepter de s'exposer. Finalement, c'est la forme la plus commune de mode d'existence en collectivité, celle qui consiste à ne pas abdiquer les relations.

Qu'est-ce alors que « vivre ensemble » ? Il faut bien sûr dépouiller le terme de toutes ses connotations politiques et républicaines bon-teint, qui ne retiennent d'ailleurs pas du terme « vivre » l'acception proprement résidentielle qui nous intéresse aujourd'hui. Je définirais alors volontiers le « vivre-ensemble » comme un « vivre-avec », plus l'idée une communauté de destin : « vivre ensemble », c'est s'installer à plusieurs dans un monde partagé, avec l'idée que l'avenir se fera en commun. Bref, c'est placer la relation dans une temporalité suffisamment longue pour que chacun se projette dans l'idée d'un « bout de chemin ensemble ».

Si l'on admet cette caractérisation un peu rudimentaire des modes de présence à l'autre, que sont donc ces lieux de vie partagés qui nous intéressent aujourd'hui ? Il me semble que ce sont des lieux qui oscillent entre le « vivre-avec » et le « vivre-ensemble ». Ce sont des lieux dans lesquels on entend ne pas abdiquer la relation, et dans lesquels on tend à une communauté de destin avec un succès qui peut toutefois être mitigé. En fait, s'agissant de toutes petites unités de vie, tout dépend finalement de la maturité des relations qui s'établissent dans ces lieux et qui s'agrègent pour former la vie collective. Comme les gens y sont généralement de passage (et savent qu'ils y sont de passage), la maturité globale du lieu est perpétuellement en cours d'acquisition (d'où l'oscillation entre « vivre-avec » et « vivre-ensemble », selon que le lieu est plus ou moins peuplé de néophytes).

b) Signification sociale

La commande qui m'a été passée reposait sur une question qui en substance était : « Ce développement de l'habitat partagé est-il révélateur d'un mouvement de fond qui travaillerait notre société ? » Plus particulièrement, car cette question est bien ambitieuse, on m'a demandé si ces initiatives étaient une réponse à l'individualisme massif de notre société.

D'abord, il faut remarquer que l'habitat partagé est un phénomène qu'on peut dire assez marginal, au double sens du terme. Il est marginal au sens statistique : il est loin d'être un phénomène généralisé et il concerne de petits lieux de vie, en nombre limité. Il est aussi marginal au sens où il se situe à la marge : il est pionnier. Il se trouve là où une frontière peut être repoussée : du côté de la solidarité et de l'intervention sociale.

Cela étant dit, pour répondre à la question, il faut s'interroger sur les termes qu'elle contient, et au premier chef sur la notion d'« individualisme ». Ce terme est souvent utilisé (très à tort, à mon sens) comme synonyme d'« égoïsme ». Dire que l'habitat partagé est une réponse à l'égoïsme ambiant de notre société relèverait du truisme : certes, si l'on admet que notre société est égoïste, vivre avec d'autres est une réaction de type altruiste tout à fait remarquable. Mais encore faudrait-il démontrer que notre société est effectivement égoïste d'une part, et qu'elle l'est plus que toutes les sociétés passées auxquelles elle succède d'autre part. Et encore faudrait-il alors cruellement reconnaître que si peu d'initiatives, et si petites, pour une société si vaste, ne sont pas dans un rapport de force particulièrement favorable pour changer un monde qui, dans le fond, n'est pas très attentif à leur développement.

En revanche, rien n'empêche de prendre « individualisme » dans son sens strict d'approche de tous les secteurs de la vie centrée sur l'individu. Si c'est cela l'individualisme, alors la réponse prend un tout autre tour car toutes ces initiatives ont, précisément, quelque chose à voir avec l'individualisme : elles prennent l'individu pour point d'ancrage et lui proposent la relation. Elles ne proposent pas une communauté d'appartenance : nous ne sommes ni chez les sœurs de Béthanie, ni chez Emmaüs, qui sont décidément d'autres options, fermement communautaires. Nous ne sommes

pas dans des mouvements d'Action catholique spécialisée qui tentent de reconstituer ou de maintenir une communauté de croyants. Nous sommes dans une série discrète²⁸ d'initiatives qui ont l'individu pour début, pour ressort et pour fin. À la rigueur, s'il fallait un mot pour vraiment qualifier ces lieux, on pourrait sans doute les dire « personnalistes²⁹ » : l'individu pris en charge l'est en tant que personne, c'est-à-dire non pas en tant qu'unité calculatrice de ses propres intérêts, mais comme tout dont il faut prendre soin.

Je ne me risquerai donc pas à dire que nous sommes face à des communautés. Je crois que ce n'est pas du tout la philosophie de ces lieux, même si sporadiquement certaines personnes peuvent se sentir membres d'un collectif quasi stable. Je ne pense pas non plus que nous soyons face à une énième réaction catholique face aux désordres de la modernité (modernité dont le règne de l'individu est, de fait, une expression³⁰). Nous sommes certes face à une réponse à l'injustice, mais pas face à une réaction (au sens fort, celui du terme « réactionnaire »). Ces initiatives prennent à bras le corps le défi de la modernité (individualiste, donc), celle qui fait qu'il n'y a plus que deux échelles pertinentes pour comprendre le monde : celle de l'individu (micro) et celle de l'institution de grande envergure (macro : l'État, l'administration, l'organisation internationale, *etc.*). Le méso (les « corps intermédiaires », les corporations, les syndicats, ou encore, pour les chrétiens, les paroisses) devient moins impliquant, plus accessoire.

Ces initiatives se nichent résolument dans l'échelle individuelle parce qu'elles font le pari que c'est là que se trouve le bras de levier le plus efficace lorsqu'il s'agit de changer la condition de quelqu'un. Ce pari n'est pas celui de la tradition de la pensée de système (communiste, socialiste, fasciste, *etc.*), qui envisage plutôt l'action collective organisée. Les colocations solidaires sont, elles, dans une démarche inverse : elles prennent l'individu et travaillent avec lui. Elles le pétrissent dans la relation, avec ou sans succès, mais elles partent de lui. Elles ne proposent pas d'utopie particulière, elles n'exigent pas d'allégeance. Cela se voit dans leur structure : les bénévoles³¹ sont, précisément, des bénévoles. Pas des soldats, pas des subordonnés : des bénévoles. Ils ont la relative indépendance des électrons libres dans les limites d'un champ de force qui se construit peu à peu. Puisque toute l'opération repose sur la relation, il faut bien laisser à ceux qui la vivent l'espace de la construire. Et ceux qui la vivent, ce sont, précisément, des individus.

Conclusion

Aujourd'hui encore, la tradition sociologique décrit souvent une institution romaine vécue sur le mode de la citadelle assiégée, se battant à corps perdu contre une modernité conquérante. On pourrait à bon droit supposer que la colocation solidaire s'inscrit dans ce mouvement de résistance : cohabiter pour maintenir une mesure de communauté dans un monde où l'individu devient la mesure de tout. J'avancerai plutôt, pour conclure ce petit propos, que l'habitat partagé tel qu'il est pratiqué par les chrétiens fait précisément usage de la modernité en prenant à bras le corps ce monde d'individus. Le signe donné par la colocation solidaire n'est pour l'instant peut-être pas tant adressé à la société dans son entier qu'à l'Église elle-même. À mes yeux, l'habitat partagé, par la logique qui l'anime, est le signe que quelque chose mûrit dans l'Église et que le combat s'est déplacé : l'habitat partagé n'est pas une réaction épidermique à la modernité, mais une réponse

²⁸ Entendre ici « discrète » au sens mathématique : une série discrète est une série d'éléments isolés les uns des autres, sans solution de continuité.

²⁹ Bien que les lieux qui nous intéressent ici ne se réclament pas directement de lui, la référence qui s'impose lorsque l'on parle de personnalisme dans le cadre français est Emmanuel Mounier (cf. par exemple son ouvrage *Le personnalisme* édité pour la première fois aux PUF en 1949, réédité en 2016). On pourrait dire que l'habitat partagé contient un fort potentiel de résonance avec la réflexion personnaliste qui était encore vive au milieu du XXe siècle.

³⁰ Sur la question du lien entre la modernité, l'individualisme et l'Église, je ne peux que suggérer la lecture de Hervieu-Léger (Danièle), *Catholicisme, la fin d'un monde*, Bayard, 2003, pp. 67 à 77 et passim.

³¹ Précisons, à la suite d'une remarque faite lors de la discussion qui a suivi la présentation de ce papier, que certaines initiatives font également appel à d'autres statuts que le bénévolat, notamment le volontariat de service civique.

pragmatique et consensuelle³² à un défi du présent, celui de l'avènement de l'individu comme échelle sociale primordiale.

Ce faisant, ces initiatives bousculent des codes importants dans le milieu chrétien, à commencer par la délimitation du foyer familial, ou encore la frontière traditionnelle entre vie laïque et vie consacrée. Elles bousculent également les contours classiques du travail social et, à l'extrême, contiennent peut-être en germe l'opportunité d'un jour faire bouger la logique normalisatrice de réinsertion qui prévaut souvent du côté des financeurs, des pouvoirs publics et de l'opinion.

³² J'entends par là qu'elle recueille dans l'ensemble les suffrages de tous sur son principe, même si les modalités de sa mise en œuvre peuvent être discutées.